

# Lettre de l'Association œcuménique de la région de Bourg-la-Reine

n°16

25 avril 2016



## Pourquoi cette lettre ?

L'association veut faire connaître ses activités à un public le plus large possible dans toutes les paroisses du secteur et vous informer directement et rapidement. Si vous souhaitez recevoir cette lettre de manière régulière, merci d'envoyer un message à [association.oecumenique.blr@gmail.com](mailto:association.oecumenique.blr@gmail.com).

## Vie de l'association et œcuménisme local

- Nous avons un site internet : <http://www.chretiensenemble.com/>, facile à retenir, où vous trouverez plus d'informations sur l'association et sur les chrétiens de la région et leurs paroisses. Pour mener à bien ses actions notre association a besoin de votre soutien. Vous pouvez adhérer à l'association en envoyant un chèque de 20 € à l'ordre de Association œcuménique de la région de Bourg-la-Reine, c/o notre trésorière, Mme Y. Salmon, 17 rue des Coquelicots, 92160 Antony.
- Nous poursuivons la lecture du livre "Du conflit à la communion" Commémoration commune catholique luthérienne de la Réforme en 2017 aux Editions Olivetan (10,50 €) : § 195 à 210 et chapitre III. La prochaine réunion aura lieu le jeudi 12 mai à 20h30 à la paroisse St Gilles de Bourg la Reine, dans une salle du rez-de-chaussée (entrée dans le patio).
- Le mercredi 18 mai la paroisse protestante de Bourg-la-Reine organise une conférence « L'influence de Luther en dehors de la sphère religieuse. La réformation vue par les philosophes », par Philippe Büttgen, professeur à La Sorbonne (Université Paris I).
- Notez notre retraite qui aura lieu le 28 mai chez les Diaconesses à Versailles. Nous serons accompagnés par le pasteur Joly qui nous parlera de la miséricorde chez Luther. Vous pouvez vous inscrire en contactant Mireille Flinois ([mireille.flinois@orange.fr](mailto:mireille.flinois@orange.fr)).
- Le pasteur de Bourg-la-Reine, Marc-Frédéric Müller, a publié un livre : "Martin Luther (1517-2017): Puiser aux sources du protestantisme", chez Olivetan (20€).

## Nouvelles des Eglises

- "Ne perdez pas l'espérance, vous n'êtes pas seuls !", le Pape rend visite aux migrants à Lesbos avec l'archevêque orthodoxe d'Athènes Hiéronyme II et Patriarche œcuménique Bartholomeos et rentre à Rome avec 3 familles que le Vatican va accueillir : <http://fr.aleteia.org/2016/04/17/le-pape-francois-rentre-de-lesbos-avec-12-refugies-syriens/>
- Faut-il "célébrer" l'anniversaire de la Réforme ? peut-être plutôt le commémorer : <http://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Vatican/Pour-le-cardinal-Muller-les-catholiques-n-ont-aucune-raison-de-celebrer-la-Reforme-2016-04-01-1200750550?&PMID=ad9feef4fdac664c31228351d229dcb4>
- Pendant le carême, l'église anglicane Saint-Georges à Paris a organisé une série de présentations de la spiritualité d'autres traditions chrétiennes. Qu'est l'œcuménisme réceptif ?  
<http://www.paris.catholique.fr/pour-le-careme-oecumenisme.html>

- Connaissez-vous la Fraternité des Veilleurs ? <http://www.protestants.org/index.php?id=2768>
- La femme sera-t-elle l'avenir de... L'Eglise catholique ?  
<http://religions.blogs.ouest-france.fr/archive/2016/03/14/l-eglise-catholique-et-les-femmes-15820.html>
- L'œcuménisme entre dans les mœurs et les pratiques locales : un point de vue suisse:  
<http://www.paris.catholique.fr/l-oecumenisme-entre-dans-les.html#.VtSPb0jsY-A.email>

## A méditer

*Après la colère et la tristesse, le temps est venu pour moi de te présenter mes excuses. Cela fait 20 ans que je te mens. La chronique de Béatrice Delvaux dans le journal Le Soir (23 mars 2016).*

Cher toi,

Ce matin, j'ai hurlé, en traversant notre ville du nord au sud. Je ne pouvais arrêter mes larmes. Je voulais me boucher les oreilles, je n'en pouvais plus d'entendre les sirènes.

Mais après la colère et la tristesse, le temps est venu pour moi de te présenter mes excuses. De te demander pardon.

Cela fait 20 ans que je te mens. Je n'ai qu'une excuse : cela fait 20 ans que je crois mon mensonge. Je t'ai vendu ce monde comme celui des possibles, du grand voyage, de ces espaces que tu allais, toi, pouvoir arpenter, de ces peuples que tu allais, toi, rencontrer. Moi qui avais pris l'avion pour la première fois à 15 ans, moi qui avais vu l'Amérique à 22 ans, moi qui avais appris l'anglais en cours de route et le néerlandais quand il fallait.

Moi qui étais certaine que nous t'avions épargné la guerre, en la rangeant dans les livres d'histoire ou dans les anecdotes que ta grand-mère ou ton grand-père te racontait depuis leur village natal. Nous étions tellement certains de les avoir enterrés, les démons qui avaient fait les camps de concentration, les génocides, le napalm, le goulag. Goulag ? Tu as même cru que je parlais d'un plat hongrois. On en a tant ri, tu te souviens ?

Pourquoi aurions-nous eu peur ? Nos parents l'avaient faite, eux, la guerre, mais ils avaient aussi, dans la foulée, fait la paix. Elle avait même pris la forme de cette Europe qui devait être le garde-fou en béton de nos folies, de nos dérives. Ce monde que nous t'avons promis, nous y croyions vraiment, pour la bonne raison que nous l'avions vu advenir.

Nous avons vu tomber les murs, les idéologies, les barrières et pas que commerciales. Moi, ta mère, j'ai profité de l'égalité croissante avec les hommes, de ces droits conquis et transcrits en lois. Moi, ton père, je n'ai pas dû faire mon service militaire dont j'ai vécu les derniers spasmes. Car l'heure n'était plus aux armées, mais aux consciences. L'heure n'était plus à envahir le voisin pour le soumettre, mais à y séjourner, à y séduire, à apprendre la langue de l'autre, en tente, en caravane ou en camping-car d'abord, sac à dos façon Routard ensuite et puis sous le couvert de cet Erasmus que tu devrais – devais ? – enfourcher dans quelques mois.

Nous avons vaincu les haines – « plus jamais ça », c'était plus qu'un slogan, c'était devenu une charte, une convention, des lois, le droit.

Nous avons vaincu les diktats de l'Eglise et de la religion – l'avortement, l'euthanasie avaient gagné petit à petit droit de cité.

Nous avons vaincu les tabous et les morales étroites – tu peux être homosexuel(le), te marier, te pacser, adopter.

Nous avons vaincu les préjugés et les racismes – à quelques pas d'ici réside le Centre pour l'égalité des chances qui protège les hommes/femmes des maléfices d'autres hommes/femmes.

En grandissant, j'ai assisté, incrédule mais extatique, à l'incroyable croisade qui faisait d'un Noir l'égal d'un Blanc, avec des droits égaux. « One man one vote » : on a marché pour les rêves de Martin Luther King, on a boycotté les oranges d'Afrique du Sud. C'était juste magique : un combat débouchait sur une victoire, le monde se déplaçait inexorablement du pire au meilleur. Imagine, on t'offrait sur un plateau, comme la promesse d'éternité de ce nouveau monde que nous avons bâti, Obama et Mandela, présidents ! C'était pas

beau ça ? C'était pas grand ? Mais qu'est-ce qui pouvait bien tourner mal ? On l'avait décrochée, la timbale, non ! Obama et l'Europe, Prix Nobel de la Paix. On était les rois du pétrole ! Alleluiah !

Alors, non ! Je ne voulais pas que tu voies ces corps déchiquetés, ces chairs explosées station Maelbeek. Maelbeek, à deux pas de chez toi, Maelbeek, centre de Bruxelles, au nom qui sonne comme une blague, un rendez-vous, un plan drague : « *on se voit à Maelbeek* », « *tu descends à Maelbeek* », « *on s'est embrassé à Maelbeek* » ?

Alors, non ! Je ne voulais pas que tu entendes, hier, les cris de cet enfant terrorisé, dans la fumée de l'explosion, seul fil conducteur dans l'horreur, menant vers la sortie de ce métro éventré, déchiqueté, assassiné.

Alors, non ! Je ne voulais pas que tu penses qu'on pouvait mourir dans ta ville et que ton innocence s'arrête à cette date – 22 mars 2016 –, à ces ceintures de la mort, à ces détonateurs tenus dans la main de garçons perdus qui, et c'est là tout le tragique, ont ton âge.

Ta détresse me transperce, ta peur surtout. Mais plus que tout, ton calme, la manière dont tu fais face, la retenue que tu t'imposes me rendent fière et triste. Le fait aussi que tu ne me lances pas à la tête ce « putain de monde » qui est le tien. Tu as cette grâce, mon fils. Tu as cette force, ma fille. D'autant que quand tu m'interroges, même si je n'arrive pas à te le dire, tu le sais : je n'ai pas les solutions.

Nous allons essayer de fixer ce b..., mais cela nous paraît de plus en plus clair : tu ne pourras y échapper, tu vas devoir te battre. Au moment où j'écris ces lignes, je croise simplement les doigts pour que ce ne soit pas au sens premier du terme. Comme avant...

La guerre? Je me refuse à prononcer le mot, je me refuse à dire que c'est notre état aujourd'hui. Je me refuse à tomber dans la haine, je me refuse à désigner les boucs émissaires que les prêcheurs de haine, dans les deux camps, nous proposent et imposent.

C'est tout ce que j'ai à t'offrir aujourd'hui : être à tes côtés et te protéger du bouclier des valeurs auxquelles je crois et que nous devons tous protéger.

Nous devons être forts, mon fils. Nous devons être résistants, ma fille.

Cher toi,

Après la colère, la tristesse, le temps est venu pour moi de te présenter mes excuses. De te demander pardon. Mais de te dire aussi que te sentir là, à mes côtés, me force à redresser la tête.

Et à croire à demain.